



À votre téléphone, le capelan arrive...

Le mois de mai est souvent annonciateur du beau temps et de l'été qui approche. Pour les Nord-Côtiers, le mois de mai nous interpelle autrement... C'est le temps du capelan!

À chaque année, le capelan vient « rouler » sur les plages de la Côte-Nord afin de se reproduire. Nous en sommes bien content, car, puisette à la main, nous pouvons récolter cette ressource à même la plage et nous régaler de bons capelans frits.

Cependant, le capelan n'est pas seulement signe de fête et de festin. Pour Pêches et Océans Canada (MPO), il permet d'évaluer la santé du Saint-Laurent. Comment

direz-vous? Et bien le capelan est un poisson qui sert d'aliment de base pour d'autres espèces telles que la Morue franche, le Flétan du Groenland, le Phoque du Groenland, le Petit rorqual, certaines espèces d'oiseaux marins... En connaissant l'état des stocks de capelans, il est plus aisé de connaître l'état des populations de ses prédateurs. Ainsi donc, plus le capelan est présent dans le Saint-Laurent, plus il y a de nourriture pour les autres poissons, oiseaux et mammifères marins.

Afin de s'assurer que la population de capelans se porte bien, Pêches et Océans Canada recueille des données quant aux sites de fraie du capelan via le Réseau d'Observateurs du Capelan (ROC). En effet, avec l'artificialisation des berges sur la Côte-Nord, comme l'enrochement ou bien l'érection d'infrastructures, le capelan possède de moins en moins de plages qui présentent toutes



Capelan retrouvé mort après avoir « roulé », à l'île d'Anticosti

les conditions propices afin qu'il puisse frayer. Sans ces plages, les populations ne peuvent se reproduire et, n'ayant plus de juvéniles, elles vont tendre à la disparition.

Le ROC est un réseau qui permet aux citoyens de se rendre utiles quant à la quête d'informations. En effet, comme le Québec maritime est immense, il est impossible pour le MPO d'arpenter toutes les plages de début mai à fin juin. Ainsi, les citoyens, et vous même, sont appelés à prendre en note toute fraie qu'ils auraient obser-

vée. Vous pouvez, par la suite, téléphoner au 1-877-ÇA-ROULE (1-877-227-6853). Cette ligne est un système de boîte vocale qui permet de recueillir vos informations telles que votre nom, votre numéro de téléphone, la date et l'heure auxquelles vous avez vu le capelan frayer, l'endroit le plus exact possible où la fraie s'est produite, les conditions météorologiques, l'intensité de la fraie...

Nous vous avisons que cette ligne ne vous donne pas les informations à propos de la fraie. Ainsi, nous vous demandons de ne pas téléphoner à ce numéro pour

savoir où le capelan « roule ».

Nous vous remercions de votre aide afin de faire avancer la recherche sur cette espèce. Tous les appels sont importants et pris en considération.

Vous pouvez visiter notre site web (www.zipcng.org) où nous y insérerons les observations de fraie de capelan de la saison au fur et à mesure. Vous pouvez également y lire le recueil sur la pêche au capelan qui a été réalisé en 2008.

Bon frolic!

Nouvelles en bref

La Corporation de protection de l'Environnement de Sept-Îles (CPESI) a célébré, cette année, ses 30 ans.

Depuis 1979, la CPESI œuvre dans le maintien de l'intégrité écologique de la ville, soit par des projets de conservation, de protection ou de sensibilisation. Avant-gardiste, cette corporation a été la première organisation para-municipale environnementale à voir le jour au Québec, soit la même année que la création du ministère de l'Environnement. Aujourd'hui, la CPESI a plusieurs projets à son actif, dont certains sont récurrents, par exemple, le Festival de l'Environnement de la Côte-Nord. Cette année, cet événement aura lieu du 4 au 7 juin 2009. Le Comité ZIP Côte-Nord du Golfe travaille en collaboration avec la CPESI sur ce festival, un des nombreux projets où la collaboration entre organismes est mis de l'avant.

Nous félicitons la CPESI pour son beau travail et nous lui souhaitons une longue vie!

Dates à retenir

- Mai: mois de l'arbre et des forêts
- 22 mai: Journée internationale de la biodiversité
- 29 et 30 mai: Collecte des résidus domestiques dangereux (RDD) organisée par la CPESI.

Diminuons notre dépendance au pétrole!

Un message du RNCREQ

Le 16 avril dernier, le Regroupement national des Conseils régionaux de l'environnement du Québec (RNCREQ) a diffusé sur internet une conférence sur la diminution de notre dépendance au pétrole, en présentant un scénario ciblant 2030 comme année pour l'atteinte de l'objectif « pétrole zéro » pour les usages énergétiques. Le tout peut sembler très ambitieux ou utopique, mais avons-nous réellement le choix?

Selon différents modèles internationaux, d'ici 2030, il y a de fortes chances que le pétrole soit peu ou ne soit plus accessible pour les états non producteurs comme le Québec. Les pays producteurs voudront conserver leur ressource déclinante. Déjà, aujourd'hui, cette dépendance au pétrole s'avère excessivement coûteuse pour notre société. Seulement en 2008, c'est un déficit d'environ 20 milliards de dollars qui a été introduit dans la balance commerciale énergétique par le secteur pétrolier. Qu'en sera-t-il dans dix ans, alors que la demande continue de s'accroître et que l'offre diminue ? (Pour chaque nouveau litre d'essence introduit sur le marché (découvertes récentes), six sont consommés !) Afin d'éviter un déficit trop important, le Québec devra se tourner vers de nouvelles technologies basées sur l'hydraulique, l'éolien, le solaire, le géothermique et la biomasse forestière.



Crédit photo: RNCREQ

Le vent, énergie de demain!

Afin que tous et toutes puissent se faire leur propre idée sur ce sujet, le RNCREQ a mis sur internet la conférence intégrale. Vous pouvez donc la visionner à l'adresse suivante: <http://webcast.pecunia.tv/tvos/?projid=1139&lang=fr> . Vous pouvez aussi faire la demande de la présentation power-point au Comité ZIP Côte-Nord du Golfe.

Une tournée d'information sur le sujet aura lieu à l'automne 2009 et l'hiver 2010 et culminera avec un forum national la même année. Pour plus d'informations, vous pouvez contacter le Conseil régional de l'environnement de la Côte-Nord à Sept-Iles au (418) 962-6362.

Capsule: À tire d'ailes...

Bien que la migration ait déjà commencé pour un certain nombre d'oiseaux dont la sauvagine, le mois de mai, et spécialement la mi-mai, est la période où la migration atteint son pic. C'est à cette époque que la majorité des oiseaux migrateurs rejoignent nos côtes après un long voyage.

Les conditions hivernales trop rudes en Amérique du Nord forcent, chaque année, plus de 70% de nos espèces d'oiseaux à hiverner dans des latitudes plus clémentes et plus productives en terme de nourriture. À l'inverse, lorsque vient le temps de se reproduire, la compétition pour la nourriture étant trop forte et la présence de prédateurs trop élevée sur les aires d'hivernage, les oiseaux entreprennent alors leur retour vers le Nord.

Le rythme nyctéméral, soit les variations naturelles de la longueur des jours, influence les oiseaux à entreprendre leur migration. Pour s'orienter, ces derniers disposent d'un sens de l'orientation hors du commun. Certaines espèces sont capables de revenir à l'endroit exact où ils ont niché l'année précédente sans boussole ni GPS et après des milliers de kilomètres parcourus! Les oiseaux utilisent plusieurs « outils » pour naviguer

dont le champ magnétique de la Terre, le soleil, les étoiles, mais aussi des repères visuels tels que les rivières ou les montagnes.

Dépendamment des espèces, les oiseaux peuvent migrer sur de longues ou courtes distances. La championne toute catégorie est sans conteste la Sterne arctique qui fait le tour de la planète chaque année, de l'Arctique où elle niche, à l'Antarctique où elle hiverne, soit environ 40 000 km parcourus par an! Beaucoup de passereaux, dont les parulines, sont également des migrateurs « longue distance » et peuvent migrer jusqu'au Nord de l'Amérique du Sud alors qu'elles ne pèsent pas plus qu'une pièce de deux dollars! Les Harfangs des neiges ou les Bruants des neiges sont en revanche des migrateurs « courte distance » puisqu'ils nichent en Arctique et hivernent au Sud du Québec.

Les routes migratoires empruntées par les oiseaux sont semées d'embûches. Outre la présence de nombreuses infrastructures telles que les pylônes électriques ou les éoliennes, qui peuvent blesser voire tuer les oiseaux, la perte ou la modification de l'habitat de nidification ou d'hivernage peut avoir un im-

portant sur la viabilité des populations d'oiseaux. Il en est de même pour les changements climatiques qui peuvent avoir un impact sur la phénologie* des individus. Les obstacles à la migration est d'ailleurs le thème officiel de la Journée mondiale des oiseaux migrateurs qui est célébrée cette année les 9 et 10 mai.



Crédit photo: A. Perot, 2009

Canards pilets

L'avifaune de la Côte-Nord est parmi les plus diversifiées du Québec et on y recense en moyenne 250 espèces d'oiseaux chaque année. N'hésitez donc pas à sortir vos jumelles ce printemps, les oiseaux sont déjà là, et le bal ne fait que commencer...

* Étude de la répartition des phénomènes périodiques caractéristiques du cycle vital des organismes (ex: date d'arrivée de migration, date de ponte, date d'éclosion,...)

406 avenue Arnaud, Sept-Îles, Qc G4R 3A9, Tél: (418) 968-8798, Téléc.: (418) 968-8830

Venez nous visiter! www.zipcnq.org